

# Le Serment

**BUCHENWALD - DORA  
ET KOMMANDOS**

NUMÉRO SPÉCIAL

Supplément au n°344  
Ne peut être vendu séparément

## BUCHENWALD 1937 - 2012

L'horreur sur la colline

La résistance et l'espoir

La liberté et la promesse



75 ans, 30 ans, 10 ans : Trois anniversaires pour un numéro spécial qui rappelle la naissance de Buchenwald et rend hommage à deux hommes dont les noms sont définitivement associés à la victoire de la dignité humaine sur la barbarie.

Alors que Dame Nature déployait sans façon sur la colline de l'Ettersberg des charmes dont profita abondamment Goethe, le régime nazi décida un sinistre jour de 1936 d'implanter en ces lieux si sereins, le camp de Buchenwald. Les 149 premiers bagnards, détenus politiques allemands, arrivèrent le 15 juillet 1937 pour construire le camp. Ils furent rapidement rejoints, dès 1939 par des Autrichiens et Tchèques antinazis, puis des Polonais. Ceux de l'Ouest, dont les Français, arriveront surtout à partir de 1943 dans cet enfer sans horizon.

Sans horizon ? Pas tout à fait car, si la barbarie règne, les détenus antinazis allemands, au triangle « rouge » remportent, dès 1942, une première victoire essentielle en reprenant aux détenus de droit commun, au triangle « vert », l'organisation de la vie intérieure au camp, mettant en œuvre la résistance interne avec le Comité International clandestin en 1943.

Cette même année 1942, le gouvernement de Pétain commet l'inconcevable en engageant sa police dans la rafle du Vel d'hiv, dont le 70ème anniversaire est commémoré en ce mois de juillet, au cours de laquelle 13 000 hommes, femmes et enfants furent livrés à l'ennemi hitlérien pour la funeste destination d'Auschwitz au seul motif qu'ils étaient nés juifs.

Or, c'est précisément d'Auschwitz que Marcel Paul, qui nous a quittés voici 30 ans, arrive à Buchenwald, le 14 mai 1944. Il a vu jusqu'où le régime nazi a poussé l'horreur. Mais il sait que ce régime est condamné, que l'Histoire et la Victoire sont en marche et a déjà un œil, malgré le dénuement extrême et la précarité de la vie, sur la France d'après-guerre. Il donne un souffle nouveau au courage, à la détermination et à l'espoir dans le camp. Très vite, il poursuit la structure de résistance et de solidarité françaises, aux côtés de Frédéric-Henri Manhès, donnant naissance au «Comité des Intérêts Français», auquel tant de nos concitoyens durent leur survie, puis à la «Brigade Française d'Action Libératrice» en vue de la libération et qui participera à la sécurisation du camp, des quelques 20 000 rescapés, le 11 avril 1945, accueillant les avancées américaines.

Pierre Durand, autre figure emblématique de la résistance, disparu en 2002, symbolisera, par le «Serment» prononcé en français sur la «Place d'appel» le 19 avril 1945, la liberté retrouvée et l'engagement de tous les survivants à perpétuer la mémoire de leurs malheureux camarades disparus et à lutter sans repos pour «ne plus jamais revoir ça».

Dans notre monde qui paraît si fragile, tellement incertain de son avenir, troublé par trop d'actes insupportables et si propice à d'intolérables résurgences, il faut sans relâche rappeler que tant de vies se sont effilochées au vent dans le ciel de Thuringe ou d'ailleurs ou se sont dissoutes dans la terre de leur souffrance et de leur détresse mais que l'homme peut et doit toujours, par son courage, sa dignité et sa grandeur d'âme, faire triompher la liberté et la fraternité comme l'ont fait Marcel Paul, Pierre Durand et leurs camarades.

Ils sont plus que jamais présents et exemplaires dans nos mémoires.

Alain RIVET





Lors d'un congrès de l'Association, Marcel Paul, debout, à sa droite André Leroy, à sa gauche Jean Llobes et au fond un portrait de Frédéric Henri Manhès

Marcel Paul et Pierre Durand



Volkhard Knigge, au milieu de face, Pierre Durand à sa gauche et de dos Volkhardt Germer, alors maire de Weimar

**Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS**

Association déclarée n° 53/688 et affiliée à la FNAM sous le n° 233  
16 rue Demarquay - 75010 PARIS - Tel 01 42 85 44 93 - Fax 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - [www.buchenwald-dora.fr](http://www.buchenwald-dora.fr)

Rédacteur en chef : Dominique Durand - Directeur de la publication : Floréal Barrier

Commission paritaire : 0216A07729

Imprimerie SIFF 18 - ZA Le Chêne Bocquet - 57 Bd Henri Navier 95150 Taverny

# Le Serment

## Buchenwald, il y a soixante-quinze ans

Harry Stein



Le 15 juillet 1937, la SS ouvrit le camp de concentration du Ettersberg, près de Weimar. Appelé d'abord du même nom que la colline située au nord de la ville, sa construction commença en plein cœur d'une

épaisse forêt, pour bientôt prendre un nom tristement célèbre : Camp de concentration de Buchenwald/Post Weimar, un nom qui pèse comme une chape de plomb sur l'histoire de ce que fut ce site à son origine.

A la place de ce qui avait été jadis un lieu de villégiature, s'établirent en trois ans un véritable faubourg-SS fait de barrières, de clôtures électrifiées, de miradors, d'un immense camp de baraquements, de casernes, de garages, des villas, des bâtiments d'exploitation, formant ainsi l'un des plus grands camps de concentration d'Allemagne.

Plus d'un quart de million d'hommes et de femmes y passèrent en un peu moins de huit ans d'existence, faisant 56.000 morts par épuisement, maladies, assassinat ou élimination systématique.

Lorsqu'il qualifie Buchenwald de « société planifiée pour être l'enfer », Robert Antelme définit l'essence même de ce que furent les camps de concentration : prévus dans le cadre du programme d'armement de l'Allemagne, ils avaient pour but de briser tous opposants à la société guerrière, ainsi que tous ceux qui ne correspondaient pas aux critères de l'idéal raciste de la société.

Les premiers arrivages au camp étaient composés pour moitié de prisonniers classés dans la catégorie des hommes « racialement inférieurs » ou des « asociaux » et pour l'autre d'opposants politiques, de Témoins de Jéhovah, d'homosexuels, de Sinti et Roms, de Juifs. La vie quotidienne de Buchenwald était faite pour briser leur volonté et détruire leur vie. Ceci prévalut au cours de toutes les phases de l'histoire du camp, et pourtant l'apparence de celui-ci se modifia fondamentalement au cours de ses presque huit années d'existence, de 1937 à 1945.

Pendant la période de terreur qui s'échelonne des origines jusqu'au milieu de la guerre en 1942, les détenus de langue allemande formaient la majorité. A eux s'ajoutèrent les Tchèques, les Polonais, les Néerlandais après le début de la guerre, puis vinrent les prisonniers

de guerre soviétiques en 1941. Le camp fut édifié au cours de ces années, les canalisations sanitaires et d'approvisionnement en eau étaient déficientes, le typhus ainsi que les épidémies de dysenterie se multiplièrent, la vermine et les maladies de peau étaient omniprésentes.

Jusqu'au début de la guerre, le camp servit de camp d'entraînement aux associations SS criminelles. Des centaines de prisonniers furent abattus d'une balle dans le dos pour « tentative d'évasion », il y avait quotidiennement des séances punitives de fouet sur le cheval, et le commandant avait droit de vie ou de mort, régnant en maître absolu. Plus la guerre s'éternisait, moins la vie avait de prix. En 1941/42, les SS sélectionnaient des malades, des handicapés et des Juifs qu'ils envoyaient dans les centres de mise à mort de Bernburg et de Sonnenstein, où ils furent gazés. C'est également à cette période que commença le meurtre systématique des prisonniers de guerre soviétiques, faisant quelques huit mille victimes.

1942 ne fut pas seulement l'année qui vit le remplacement de commandants, mais également l'évolution de grandes lignes directrices. L'empire concentrationnaire SS allait désormais servir les objectifs économiques. Buchenwald vit donc l'arrivée massive de détenus, entraînant l'agrandissement des crématoires, des usines d'armement et la création d'une connexion ferroviaire. A partir de 1943, les convois de déportation se succédaient jour après jour, transportant des hommes venus d'Ukraine, de Pologne, de France, des Pays-Bas, des territoires tchèques, de Belgique, d'Italie et du Danemark. En deux ans, le chiffre des détenus se multiplia par dix. Tous passaient d'abord par le Petit camp, pire lieu qui soit à Buchenwald. Les malades et les faibles y étaient sélectionnés sur place, puis assassinés. L'âge de la population détenue s'abaissait de plus en plus, faisant apparaître qu'un détenu sur trois avait moins de 21 ans.

Au cours de cette période, moins de la moitié des prisonniers étaient encore au camp central. A partir de 1944, des kommandos extérieurs où furent envoyées de nombreuses femmes issues de toute l'Europe, furent créés en de nombreux endroits. Le plus grand d'entre eux, Dora, devint en octobre 1944 le camp de concentration de Mittelbau.

Avec 112.000 prisonniers et plus de 6.000 gardes SS, Buchenwald était au début de l'année 1945, le plus grand camp de concentration existant.

Le dernier chapitre de l'existence de Buchenwald s'entame, en janvier 1945, avec l'arrivée des marches de la mort depuis Auschwitz et Gross Rosen. Des milliers de Juifs furent entassés par les SS à l'intérieur du Petit

camp dans des baraquements d'écuries sans fenêtres, faisant de ce lieu l'épicentre où s'entremêlaient les extrêmes : la faim, les maladies, la surpopulation, la divergence sociale, la vie qui perdait sa valeur, la mort au quotidien. Plus de 14.000 détenus moururent au cours des cent derniers jours de Buchenwald.

A toutes les périodes d'existence du camp de Buchenwald, une résistance s'organisa pour déjouer les intentions SS et sauver des vies, recouvrant des formes d'action efficaces sous l'égide de groupes qui amenaient l'expérience résistante éprouvée avant d'être arrêtés : il s'agissait des prisonniers politiques issus de divers pays. Les positions occupées par les communistes allemands dans l'administration des détenus permirent l'édification d'une forte organisation communiste clandestine à Buchenwald, qui forma une direction commune au sein du Comité international du camp. Des comités d'aide nationaux se créèrent. Les adolescents et les enfants trouvèrent protection dans des blocks du camp.

En avril 1945, alors que l'armée américaine approchait, les SS jetèrent encore la moitié des détenus sur les marches de la mort. Au cours de ces journées, la résistance mit tout en œuvre pour éviter l'évacuation du camp.

Le 11 avril 1945, des unités blindées de la 3<sup>e</sup> armée américaine arrivèrent sur l'Ettersberg, alors qu'une majorité de SS prenaient la fuite. Des groupes armés de détenus libérèrent le camp, de l'intérieur.

Le 11 avril 1945, jour de la libération, celui-ci comptait encore 21.000 détenus, qui prêtèrent Serment le 19 avril sur la place de Buchenwald d'œuvrer « pour la construction d'un nouveau monde de paix et de liberté ».

75 ans après la création du camp, les valeurs du Serment sont toujours telles des forces vives qui continuent d'animer la deuxième et la troisième génération pour poursuivre dans l'esprit des résistants le combat contre l'intolérance, la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme.

Dr. Harry STEIN  
Historien

à la Fondation pour les Mémoires de  
Buchenwald et Mittelbau-Dora

(Traduction : Agnès Triebel)



Les premiers blocks du camp en août 1937



1943, arrivée d'un convoi par le Carachoweg. Photo prise des bureaux de la Kommandantur.



été 1940, Buchenwald, lieu d'entraînement pour les SS sur l'espace du mémorial actuel. Au fond, la Tour de Bismarck, remplacée aujourd'hui par la Glockenturm

source: mémorial de Buchenwald



# **Marcel Paul et Pierre Durand Leur rôle au cœur du CIBD**

## **Philipp Neumann**

Les figures de Marcel Paul et Pierre Durand sont parmi les plus exceptionnelles qu'aie compté la Résistance contre l'occupation nazie en France. Leurs noms sont inséparables de l'histoire du Comité International Buchenwald-Dora et Kommandos (CIBD). Pendant près d'un demi siècle ils ont profondément marqué du sceau de leur influence l'une des organisations internationales d'anciens déportés les plus significatives qui soit. Malgré la différence d'âge qui les séparait (Paul était de 1900 et Durand de 1923), ils empruntèrent la même voie politique et leur vécu dans la lutte contre le fascisme eut à maints égards bien des points communs : tous deux membres du PCF dès leur prime jeunesse, ils furent d'ardents combattants de la résistance communiste pour libérer leur pays de l'occupant nazi. Après leur arrestation, ils furent internés dans un premier temps à Compiègne, d'où comme d'autres grands noms de la Résistance, Robert Darsonville, Jean Llobes et André Leroy, ils partirent en déportation vers le camp nazi de Buchenwald, situé sur la colline de l'Ettersberg non loin de Weimar. Ils y arrivèrent le 14 mai 1944. Tous deux eurent d'importantes responsabilités au cœur de l'action clandestine du camp. Ils participèrent tant à l'action de libération par des groupes de détenus armés du camp de Buchenwald, le 11 avril 1945 lors de l'arrivée des Américains, qu'à l'organisation de la survie et du retour des déportés en France.

Les années d'après-guerre placèrent Paul à la tête de fonctions importantes au sein des premiers gouvernements français, du PCF et de la CGT, comme de la FNDIRP, la FIAPP et la FIR. Ceci, ajouté au fait qu'il avait noué des liens étroits lors de sa déportation à Buchenwald avec des détenus communistes allemands, Walter Bartel pour ne citer que lui, explique pourquoi il était en quelque sorte prédestiné à présider sept ans plus tard le « Comité international de Buchenwald » (CIB). Les « Rencontres internationales de Buchenwald » commémorant du 10 au 13 avril 1952 à Weimar et sur le Ettersberg la libération du camp, ont été suivi de la volonté de créer ce Comité. C'est à Marcel Paul que revint jusqu'au début des années 1960 la difficile mission d'imposer le CIB, aussi contre la volonté de la direction du Sozialistische Einheitspartei Deutschlands (SED) dans la RDA, qui avait d'ailleurs tenté d'en empêcher la constitution. En 1964, le CIB s'élargit, pour devenir le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos (CIBD). Relevé temporairement à cette époque, comme ce fut également le cas pour d'autres anciens détenus communistes de Buchenwald, de toute position influente au sein de la RDA, Walter Bartel put ainsi assumer la fonction de vice-président. En effet, Marcel Paul et lui s'étaient fortement impliqués dès la fin des années 1940 pour la création du Comité.

Grâce à leur étroite collaboration, l'influence et la réputation du CIBD ne firent que croître pour s'étendre

au-delà des frontières de la France et de la RDA dans d'autres pays d'Europe de l'Est et de l'Ouest. Au début des années 1980 quinze pays y étaient représentés et sous la direction commune de Paul et de Bartel, ils s'étaient déjà réunis en quelques quarante sessions du Comité. En 1973, après la reconnaissance diplomatique de la RDA, des réunions purent s'organiser à l'Ouest, par exemple dans les villes de Bruxelles, Francfort et Milan. Près de 50% des rencontres se firent à Paris, sous l'égide de l'Association Française Buchenwald Dora et Kommandos et de la FNDIRP.

Après la mort subite de Marcel Paul, survenue le 11 novembre 1982, l'Association Française proposa la candidature de Pierre Durand pour prendre la tête du CIBD. Celui-ci entra officiellement en fonction lors de la réunion du Comité, les 9 et 10 avril 1983 à Francfort-sur-le-Main. Il fit immédiatement la proposition de nommer Walter Bartel comme co-président, compte tenu des longues années d'engagement de ce dernier au sein du Comité.

Comme cela avait été déjà le cas pendant la période de déportation au Camp de concentration de Buchenwald, le nouveau président Pierre Durand put, grâce à ses connaissances de la langue allemande, conserver une grande proximité de contact avec Walter Bartel.

Durand travailla tout au long de sa présidence à ouvrir le CIBD à des pays jusqu'alors jamais représentés, ainsi qu'à des communautés de déportés parmi lesquelles les survivants de la communauté juive ; une tâche d'autant plus délicate dans un contexte de conflit Est-Ouest, que le Comité jusqu'en 1990 était presque essentiellement composé d'anciens détenus communistes. Les prises de contact avec des pays tels que le Canada, le Danemark, les Etats-Unis et Israël constituèrent ainsi un socle important, permettant un élargissement rapide du CIBD après l'effondrement des états socialistes.

Cet élargissement accéléré du CIBD voulu par Pierre Durand permit notamment d'imposer le Comité comme un acteur important de la scène politique après 1990. Cette ouverture du Comité vers le pluralisme connut un point d'orgue vers l'année 2000, rassemblant les représentants de 28 pays et ceux de la communauté des femmes déportées et des Sinti et Roms. En 2001, Pierre Durand quitta ses fonctions au sein du CIBD pour des raisons de santé, mais y oeuvra jusqu'à son décès survenu le 6 mai 2002 en qualité de Président d'Honneur. Depuis lors, son successeur en est Bertrand Herz.

Philipp NEUMANN

est Assistant du Directeur et chargé des relations publiques de la Fondation des Mémoires de Buchenwald et Mittelbau-Dora

Auteur d'une thèse de doctorat sur l'histoire du CIBD

(Traduction : Agnès Triebel)

# Pierre ...

## Floréal Barrier

Nous ne nous sommes pas connus dans ce camp de concentration nazi Buchenwald.

Né en 1922, une année avant celle de Pierre, je suis arrivé dans le convoi des « 21000 » le 18 septembre 1943 (matricule 21802). Pierre sera dans le convoi qui arrive à Buchenwald le 14 mai 1944 (Mle 49749).

Nous avons, tous deux, activement participé à la Résistance du peuple de France aux exactions de l'occupant hitlérien soutenu par la collaboration. Au sein des barbelés électrifiés de Buchenwald nous ne pouvions que poursuivre notre combat sous des formes impérieuses, imposant la plus grande vigilance face à la barbarie SS, à la situation générale de ce lieu.

Les mois de détention s'additionnaient avec pour chacun les responsabilités d'une lutte clandestine des plus périlleuse.

Pierre met toutes ses connaissances, de langue allemande surtout, au service des responsables unissant toutes ces «Familles» de la Résistance française dans le «Comité clandestin des intérêts français», parmi lesquels Marcel Paul (Mle 53067), Frédéric-Henri Manhès (Mle 42040). Il assure le contact près de nos compagnons antinazis allemands, permettant l'élargissement de leur Comité de Résistance aux SS.

Longtemps après notre retour vers la France notre discussion nous apprend que nous nous trouvions dans l'un de ces mêmes wagons de marchandises empruntés à l'aller, mais dans des conditions bien meilleures !

Nous avons eu quelques contacts dans nos activités associatives autour de Marcel Paul, Guy Ducoloné, combien d'autres, rescapés, familles de disparus. Et ce sera arrivé à l'âge de la retraite (professionnelle !) en 1982, que nous nous retrouverons poursuivant ce qui fut au fond la conduite de toutes nos activités, de notre vie.

1982 va marquer ces années de fin d'un siècle, l'approche de la naissance d'un nouveau.

Marcel Paul, président du «Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos»(CIBD), disparaît. Notre camarade Walter Bartel, ancien interné antinazi, dirigeant du Comité clandestin allemand à Buchenwald, vice-président du CIBD, soutien la proposition de confier cette Présidence à Pierre.

Ses grandes connaissances de l'Allemagne, de l'Union soviétique, de tant de pays, la pertinence de ses réflexions, son contact humain vont faire de Pierre un élément moteur vers une plus grande, plus large unité des rescapés de tous les pays d'Europe, du Monde, du CIBD qui se réunira en Allemagne mais également en France, en Italie, Belgique, Luxembourg, Danemark (rencontre avec la Reine de ce pays), Moscou, Prague, Varsovie ...

Notre camarade Louis Ferrand représente la France. Le CIBD avait confié la responsabilité de trésorier à un rescapé français, notre camarade Louis Héraclé. Gravement en difficultés de santé depuis le retour, ce dernier souhaite se retirer. C'est ainsi que participant aux travaux du CIBD depuis plusieurs années, Pierre me demande d'assurer cette responsabilité. Et cela dure

toujours ! Près de notre ami Bertrand Herz, actuel Président du CIBD.

La réunification des deux Etats d'Allemagne, octobre 1990, conduit le Comité à se pencher sérieusement vers la sauvegarde de la mémoire de Buchenwald.

Là encore, Pierre va démontrer ses capacités de contacts diplomatiques, d'homme politique évitant les écueils se présentant, conduisant l'ensemble du CIBD, nos camarades, allemands en premiers, vers la réflexion, la juste décision : «Il faut sauver Buchenwald, son histoire d'hier, sa mémoire pour l'avenir de l'humanité».

La création d'une Fondation (Stiftung) des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau Dora par une loi du gouvernement de Thuringe d'alors, sans discussion avec le CIBD, conduit au début, vers une tension sensible. Pierre va obtenir que le Président du Comité soit invité aux sessions de la Fondation, sans participation aux décisions projetées.

L'organigramme de cette Fondation est composé d'un Conseil d'historiens (Kuratorium) et d'un Conseil des anciens détenus du camp (Häftlingsbeirat). Ce Conseil, sept membres, est créé en juillet 1994. Le CIBD propose deux Allemands, un Russe, un Tchèque, un Danois, un Français (moi), un Tzigane. Pierre joue, une nouvelle foi, de sa diplomatie, et je me retrouve Président du Conseil des anciens détenus auprès de la Fondation du Mémorial du camp de Buchenwald.

Ce Conseil verra sa première constitution changer, des amis disparus, des nouveaux, une représentante des «Femmes oubliées de Buchenwald», un de ces «Enfants de Buchenwald».

Depuis son retour, jusqu'à sa disparition, Pierre s'attache à faire connaître, apprendre cette période de l'Histoire de notre Nation. Des livres, nombreux, « La Résistance des Français à Buchenwald et Dora » ; « La Chienne de Buchenwald, le sadisme des SS » ; la vie ardente de deux Femmes, à des périodes différentes se rejoignant dans une même volonté, la « Communarde » Louise Michel, la « Résistante au nazisme » Danielle Casanova. Combien d'autres à lire pour comprendre. Et aussi « L'histoire du Pain » !

Au regard de toutes ces années passées près de Marcel, de Pierre surtout, (de Kaky, sa compagne si souvent mise à l'épreuve), de Guy, Louis et tant d'autres, je ne peux que tous les remercier de toutes ces expériences, de résultats positifs qui font qu'aujourd'hui des décisions riches d'espoirs soient prises.

La mémoire du passé, la préparation de celle d'avenir que nous appelons de tout notre cœur lors de la prestation du « Serment », lu EN FRANÇAIS le 19 avril 1945 par Pierre DURAND, devant les 20.000 rescapés de Buchenwald et les médias internationaux, se doivent d'être réalisées.

Floréal BARRIER

Président du Conseil des anciens détenus  
du camp de concentration nazi Buchenwald

# Quelques remarques sur l'histoire du Comité international

par Pierre Durand

En 1986, Elke Deparade alors âgée de 22 ans a soutenu un mémoire devant l'Université de Halle, en République démocratique allemande, sur l'Histoire du Comité international Buchenwald Dora de 1945 à 1963. Pierre Durand fit une lecture critique de son texte, et lui adressa ses remarques en septembre 1988. J'ai extrait du texte de mon père celles qui, pour ma génération, ont une résonance particulière, en ce qu'elles montrent les conflits éthiques auxquels des militants comme lui ont été confrontés, jusque dans les années 1980. Je note cependant que ce courrier, adressée à une jeune allemande de l'Est, précède la chute du Mur de Berlin.

Dominique Durand

« Tout travail historique sérieux sur le problème du Comité international, remarque-t-il tout d'abord, devra tenir compte des événements internationaux qui ont marqué le demi-siècle en y ajoutant une dimension plus critique qu'il n'est désormais plus possible d'occulter. Je me permets d'attirer votre attention sur quelques uns de ces problèmes.

1) Le comité illégal était composé de quelques camarades de diverses nationalités dont un soviétique. Or, lorsque les anciens détenus de l'URSS à Buchenwald -et dans les autres camps- sont rentrés dans leur patrie, ils ont été considérés comme des traîtres. Nombre d'entre eux ont été persécutés, parfois tués. Il n'était donc pas question, au lendemain immédiat de la guerre, de « conserver » le Comité illégal tel qu'il avait existé dans les derniers jours de Buchenwald, ni même de faire figurer un authentique ex-détenu soviétique dans le comité légal ».

2) Le contexte politique des années très proches de la fin de la guerre permet de mieux comprendre un certain nombre de faits. Je vous rappelle que le rapport Jdanov date de fin 1947 et qu'il critique vigoureusement l'attitude du Parti communiste français qui n'avait pas su « profiter des événements » pour faire la Révolution ; que le plan Marshall date de 1948 et qu'en juin de cette année là il y eut le blocus de Berlin tandis que l'URSS faisait condamner Tito par le Kominform, d'où disparition provisoire du camarade Rudi Supek, membre du comité international clandestin et aujourd'hui encore l'ami de W. Bartel et le mien. Qu'en avril 1949 l'OTAN est mise sur pieds alors que vont commencer les procès dans les pays de démocratie populaire, etc.

Cet etc. est très important pour notre sujet. La répression qui frappe les communistes et les combattants antifascistes de premier plan a des répercussions sur des organismes comme les comités des camps de concentration et la Fédération Internationale des Résistants. C'est ainsi que Frank, un camarade tchèque, qui avait joué un rôle déterminant à l'*Arbeitstatistik* et était devenu ministre dans son pays, est exécuté dans la foulée des procès de Prague. Kaljarik ou Holdos – mais ces noms sont faux, je ne le connais pas sous son vrai nom – ancien capitaine d'artillerie dans les brigades internationales, connu par les Français sous le nom de Pedro, devenu un des dirigeants du Parti et de l'état en Slovaquie est arrêté, torturé et passe de longues an-

nées en prison d'où il sort dans un état effrayant ; des camarades allemands tel que le Kapo du Revier, Busse je crois, sont exécutés après guerre, malgré les efforts du SED (Parti socialiste unifié d'Allemagne de l'Est) ; Georges Krauss, qui devint Président de votre Union de journalistes – un ancien de Buchenwald- est resté longtemps interné par les Soviétiques alors que rien n'était à lui reprocher. (Il faut noter ici que c'est en RDA que cette répression fut la plus minime et qu'aucune peine de mort ne fut prononcée par l'état socialiste allemand à ma connaissance du moins) .

3) Cette crise profonde et désastreuse a eu des retombées en France, qui ont joué un rôle dans les liaisons avec les camarades étrangers y compris allemands. Marcel Paul n'a pas été épargné – y compris à l'intérieur de son propre parti - par un certain nombre de difficultés. Il faut dire à son honneur et à celui de ses camarades qu'ils prirent la défense de nos amis tchèques, en particulier, sans succès malheureusement. Walter Bartel, Willy Sieffert, entre autres, connurent également des difficultés à cette époque. Bref, tout cela ne favorisait pas l'activité de ceux qui essayaient de maintenir l'esprit et l'unité de la Résistance antifasciste internationale à Buchenwald.

4) ...

5) Votre recherche met en lumière la contradiction qui existe entre la volonté des uns de fondre tous les anciens résistants, tous les anciens détenus dans un ensemble (la FIR) et la recherche d'une certaine autonomie des communautés nées de l'appartenance à un camp nazi. Alors que dans les pays capitaliste des Amicales, associations, etc. se créent, dans les pays socialistes, à des degrés divers, des organismes centralisateurs étouffent toute tentative d'autonomie ou, pour le moins, les freinent dans leur action. Pendant toute une période, ce sont par exemple des militants soviétiques n'ayant pas appartenu à la déportation à Buchenwald qui représentent au plus haut niveau les anciens détenus du camp...

6) Ce qui est remarquable, c'est que, malgré les innombrables difficultés rencontrées – et les problèmes de liaison et de courrier ne furent pas les moindres – le Comité international a réussi à exister et à agir. Le mérite en revient essentiellement à Walter Bartel et Marcel Paul... »

Pierre DURAND



# Marcel PAUL à Auschwitz

André Bessière



Le 27 avril 1944, comprimés à cent et plus par wagon à bestiaux plombés, nous sommes quelque 1700 détenus, résistants pour la grande majorité, à prendre en gare de Compiègne marchant le chemin de la Déportation. Parmi nous des responsables de tous bords de la Résistance,

entre autres Marcel Paul chef du *Front National*, André Boulloche du *Conseil National de la Résistance*, les colonels Doucet de l'*Organisation Civile et Militaire* et Pavelet de l'*Organisation de la Résistance de l'Armée*, ainsi que le commandant Cano du même Mouvement.

Après quatre jours et trois nuits hallucinantes, passées debout en équilibre instable dans une ambiance confinée et nauséabonde, sans manger ni presque boire, sans pouvoir se reposer ni dormir, les portes des wagons s'ouvrent avec fracas sur l'enfer d'Auschwitz. Sous les hurlements des S.S. et les aboiements des chiens, crosses et nerfs de bœuf s'acharnent sur des corps meurtris tandis que des fous incontrôlables, insensibles aux sommations, courent en tous sens, que des mitraillettes crépitent, que des hommes tombent.

Après une marche forcée de deux kilomètres, crosses de fusil dans les reins, nous nous retrouvons dans la pénombre de deux baraquements sordides, faiblement éclairés par quelques ampoules nues, au sol de terre battue imbibée d'eau, où règne une insupportable odeur de chair grillée.

La démoralisation s'amorce et gagne du terrain lorsque se propage la rumeur que nous sommes entrés par la porte du camp et que nous n'en sortirons qu'en fumée par les cheminées des crématoires. A peine la rumeur parvient-elle aux oreilles de Robert Darsonville, l'un des chefs du *Mouvement des Francs Tireurs et Partisans*, que son camarade Georges Pfeiffer le prévient :

*Marcel Paul veut te voir.*

Avec cette aisance que lui donne l'absolue certitude du bien-fondé de ses convictions, Marcel Paul ne s'embarrasse pas de préambules :

*Robert, nous ne pouvons accepter de rentrer dans les chambres à gaz sans nous battre. Soyons bien d'accord, nous périrons sous les balles non par le gaz. Il faut causer avec nos camarades ainsi qu'avec les patriotes pour redonner confiance et courage à tous.*

*Comme tu y vas Marcel ! Comment redonner confiance et courage à nos camarades pour se préparer à mourir en combattant !*

Marcel Paul balaie d'un geste le scepticisme de ses

deux interlocuteurs et leur donne aussitôt ses ordres : *Toi, Robert, regroupe tes F.T.P pendant que Georges et moi allons reconnaître les communistes.*

Marcel Paul se reprend aussitôt :

*Commence tout seul, je te rejoindrai plus tard, je viens d'apercevoir le camarade Béchard.*

Ce dernier avait approché plusieurs chefs de la Résistance à Compiègne. Ici, malgré de patientes et minutieuses recherches, il n'a retrouvé que le colonel Doucet qu'il lui présente et là, grâce à la force de persuasion du leader syndicaliste et à l'esprit de compréhension du soldat polytechnicien s'amorce, dans cette baraque écurie de Birkenau, un embryon d'organisme unique des Français de la Résistance.

La menace paraissant se préciser, Marcel Paul contacte le maximum de communistes et de résistants non politiques qu'il connaît et leur répète inlassablement.

*Voilà ce qui nous attend ! Quand ils ouvriront les portes, battons-nous et crevons sous les balles.*

Pas une note discordante, l'abbé Poutrain lui-même déclare sans hésitation :

*N'acceptons pas de mourir comme des animaux !*

Et d'accompagner cette affirmation d'une démarche auprès du lieutenant Michel Garder, des *Services de Renseignements secteur Travaux Ruraux* et polyglotte reconnu, pour qu'il demande à l'Oberkapo polonais la permission de dire une messe.

*Dis à ton copain, raille le hiérarque, que le Primat de Pologne lui-même travaille à la carrière, ce n'est donc pas à un simple curé de demander quoi que ce soit.*

Alors que responsables communistes et officiers de carrière poursuivent, activement mais discrètement, le ralliement de leurs troupes respectives pour serrer les rangs et affronter le pire, l'ordre intervient d'aller s'installer dans d'autres baraquements vides servant de quarantaine.

Cette tentative de regroupement crève dans l'œuf mais Marcel Paul, par son sang-froid inébranlable, s'est imposé en chef à ses camarades. A Buchenwald, il réalisera ce regroupement qui débouchera sur la *Brigade Française d'Action Libératrice* et prendra possession du camp lors du départ des S.S. le 11 avril 1945.

A sa libération, Marcel Paul portera la marque de son passage à Auschwitz-Birkenau avec le matricule 186.187 tatoué sur son avant-bras gauche.

André BESSIERE (185.074)  
Président de l'Amicale des Déportés  
Tatoués du 27.4.44



# Pierre Durand, une figure exceptionnelle de la résistance antifasciste

Volkhard Knigge



La mémoire du camp de Buchenwald est liée à celle de figures tout à fait exceptionnelles de la résistance antifasciste. Les femmes et les hommes qui se sont élevés contre la barbarie nazie au prix de l'engagement de leur vie ont ainsi démontré que l'Homme n'est pas nécessairement un loup pour l'Homme et qu'une solidarité

au-delà des frontières politiques, culturelles et nationales est possible. Sans ces femmes et sans ces hommes, l'Europe serait plus pauvre, tant au regard de son histoire que de celui de son avenir. Les populismes de droite, le mépris de la démocratie, le racisme, le nationalisme restent encore des réalités, même s'il est certain qu'un grand nombre d'individus ont tiré des enseignements de l'Histoire.

Né en 1923 à Mulhouse, décédé à Paris en 2002, Pierre Durand appartient indubitablement à cette catégorie d'hommes et de femmes. Son nom est lié à double titre à celui de Buchenwald : en tant que résistant et en tant que président du CIBD.

Etudiant en classes préparatoires pour présenter le concours de l'Ecole Normale Supérieure, Pierre entra immédiatement dans la Résistance lorsque les troupes allemandes pénétrèrent sur le territoire français. Au moment de son arrestation en janvier 1944, sa responsabilité dans l'action clandestine couvrait les sept départements de l'Est de la France. Malgré les interrogatoires et la torture, il ne donna aucun nom. En mai 1944, il fut déporté comme prisonnier politique à Buchenwald et resta fidèle aux idéaux qui étaient les siens, devenant un important agent de liaison entre la résistance française et la résistance allemande à l'intérieur du camp. Après la libération du camp, Pierre fut celui qui, au nom des détenus français, prononça le Serment sur la place d'appel, le 19 avril 1945. Un serment auquel il resta fidèle sa vie entière.

Après la guerre, Pierre Durand passa son doctorat à l'université et travailla à la fois comme journaliste et écrivain, restant toujours fidèle à ses convictions communistes. Je l'ai rencontré en 1994. Il nous apparut très vite que nous n'appartenions pas au même univers politique, mais il nous devint tout aussi évident que nous

partagions la même volonté de transmettre l'héritage des détenus de Buchenwald. Avant 1989 déjà, Pierre Durand avait entamé l'ouverture du Comité aux détenus et aux communautés que la politique de la RDA avait maintenus dans l'ombre : les détenus Juifs, les femmes des kommandos de Buchenwald, les Sinti et Roms. En 1995, cinquante ans après la libération, il sut trouver les mots clairs pour s'élever contre toute tentative réductrice de la mémoire de Buchenwald. Son rôle pour la reconnaissance et la préservation de la mémoire du camp fut éminent : préserver une mémoire qui, compte tenu de l'histoire du camp, veille à rappeler deux choses : le courage et l'importance de la résistance antifasciste en Europe, ainsi que les conséquences du racisme et de l'antisémitisme. Pierre Durand est de ceux qui en ont tracé la voie. Sa résistance et sa contribution à assurer la pérennité de la mémoire de Buchenwald sont inoubliables et l'amitié qui nous a liés m'honore.

Volkhard KNIGGE  
Directeur de la Fondation des  
Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora

(Traduction : Agnès Triebel)



Session du CIBD à Moscou, fin novembre 1984.  
Pierre Durand (à dr.) et Walter Bartel (à g.) partageant le pain et le sel de l'amitié.  
On aperçoit derrière Pierre Durand, à dr. Louis Ferrand et à g. avec des lunettes, Floréal Barrier.

# Le C.I.B.D. d'hier, d'aujourd'hui et de demain

Bertrand Herz

Le Bureau du Comité international s'est préoccupé lors de ses délibérations de l'année 2011, de poser les bases de l'évolution de la composition du CIBD, pour lui permettre de continuer à assurer ses missions.

Dans cet esprit, des représentants des générations d'après-guerre, destinés à prendre la relève des vice-présidents actuels, furent conviés à assister à la session 2011 du 17 avril, puis à la dernière session, le 14 avril 2012. Successivement, les futurs représentants de l'Allemagne, de la Norvège, de l'Espagne, de la Pologne, de la Biélorussie, de la Roumanie, et de quelques autres pays, exposèrent les travaux réalisés dans leurs pays respectifs et leurs projets et exprimèrent leur confiance dans l'avenir du Comité international.

Avant de leur donner la parole, Bertrand Herz, Président du CIBD, fit une courte introduction soulignant la continuité des valeurs et les missions du Comité, de sa création jusqu'à son avenir prévisible.

*Les jeunes présents à cette réunion plénière veulent continuer à assurer, avec les Vice-présidents actuels, les missions du CIBD. Certes, personne ne pourra faire revivre la mémoire charnelle des témoins de la barbarie nazie. Ce sont par contre les valeurs d'énergie, de résistance, de tolérance des anciens détenus des camps que nos successeurs auront la charge de transmettre.*

*Afin que les nouvelles générations prennent pleinement conscience de la permanence et de la continuité de ces valeurs, incarnées par le Comité international, je rappellerai quelle fut l'origine de ce Comité.*

*Le Comité international a été l'âme de la résistance clandestine aux SS, d'abord allemande, puis internationale, développée d'abord pour résister aux conditions effroyables imposées au camp, puis pour préparer l'insurrection armée qui devait permettre de sauver les détenus, au cas où les nazis auraient décidé d'anéantir le camp.*

*Son premier président fut l'antifasciste allemand Walter Bartel, suivi et accompagné dans son action par d'autres détenus au fur et à mesure que les détenus arrivaient de l'Europe occupée.*

*Le Comité international actuel a été créé après la guerre, en 1952, à l'initiative du colonel français Frédéric-Henri Manhès, dans le but de perpétuer la mémoire de la résistance et de l'internement à Buchenwald.*

*Ce sont des Français et des Allemands qui, en commun, ont assuré la direction de ce nouveau comité. Il fut décidé d'en confier la première présidence à Marcel Paul, et à un premier Vice-Président, Walter Bartel.*

*Marcel Paul, militant syndicaliste, communiste, résistant français de la première heure, déporté à Auschwitz puis à Buchenwald le 14 mai 1944, a été, avec ses camarades antifascistes allemands, un moteur de la résistance française et internationale dans le camp. Après la guerre, Marcel Paul a été l'une des grandes personnalités françaises qui ont contribué à reconstruire le pays : créateur de l'EDF, principale société de production et de distribution d'électricité en Europe. Nous commémorons sa mort, survenue il y a trente ans, le 11 novembre 1982.*

*Son successeur fut Pierre Durand, dont le fils Domi-*

*nique Durand représente aujourd'hui la France au Comité international.*

*Pierre Durand était un résistant français d'un grand courage, qui a joué à Buchenwald un rôle capital dans la résistance clandestine à Buchenwald, comme interprète de Marcel Paul.*

*Historien et journaliste, il a été après la guerre un des meilleurs spécialistes de l'histoire et de Buchenwald et du système concentrationnaire nazi.*

*Il fut le deuxième président du CIBD, faisant preuve d'une grande activité internationale, reflet de son regard sur la réalité internationale.*

*Sans renoncer à aucune de ses convictions politiques, mais en raison de son ouverture d'esprit et de son intelligence, il a réussi de faire de la période de transition faisant suite à la réunification allemande, une période moins « difficile » que celle qu'on pouvait craindre. A travers les aléas politiques, il a su assurer, la continuité du Comité international et sa représentativité auprès des autorités allemandes. Nous honorons la mémoire de ce grand Président du Comité, disparu il y a 10 ans aujourd'hui, le 6 mai 2002.*

Bertrand HERZ

Président du Comité international  
Buchenwald Dora et Kommandos



Réunion du bureau du CIBD en avril dernier  
De g. à dr.: Agnès Triebel, Volkhard Knigge,  
Directeur de la Fondation Buchenwald Dora  
et Bertrand Herz, président du CIBD

## Quelle présence malgré l'absence !

### Agnès Triebel

Dix ans que Pierre Durand est parti, le 6 mai 2002, quinze ans que je l'ai rencontré pour la première fois, le 6 mai 1997. Le décompte est simple : je ne l'ai connu que cinq ans, mais cinq ans qui auront profondément marqué ma vie d'aujourd'hui et mon engagement pour la mémoire des victimes de la déportation au sein de l'association française Buchenwald Dora et Kommandos et du CIBD.

Pierre Durand était de ces êtres dont la personnalité prégnante avait cette particularité de créer un rapport au temps un peu différent : A peine les connaît-on qu'on a l'impression de les avoir toujours connus ; et quand ils vous quittent, les années ont beau passer, ils sont toujours là, comme si le temps ne parvenait pas à affadir les souvenirs.

Pierre Durand m'a beaucoup appris, je l'en remercie profondément. Evoquer son nom, c'est d'abord se souvenir qu'il était un homme aimable, gai, bon vivant, d'une grande simplicité, d'une grande culture, d'une tout aussi grande droiture humaine, d'une extrême rigueur intellectuelle, plein d'humour, passionné d'histoire, passionné des gens, engagé au quotidien -dans la fidélité et le respect de ses convictions politiques- pour répondre à un monde en pleine mutation.

Il m'a fait l'honneur de son amitié et m'a consacré beaucoup de temps pour m'expliquer le camp d'abord. « *Première chose*, me disait-il, *ne jamais oublier que les premières victimes du nazisme, ce furent les antifascistes allemands* ». Première leçon d'histoire qu'il a rendue ô combien vivante, en me présentant ses camarades allemands Emil Carlebach, Willy Schmidt, Reinhold Lochmann. Formidable privilège de rencontrer des gens comme cela !

Cher Pierre, qui m'expliquait la résistance allemande à l'occasion de traductions du journal « *Freitag* » ou de « *Die Glocke vom Ettersberg* » qu'il me demandait de faire pour le Serment. Pierre, qui me racontait de façon saisissante, l'esprit et l'action de résistance et qui, au gré d'une conversation, m'avait fait connaître les « *Lettres à un ami allemand* » de Camus, dont il m'avait vivement recommandé la lecture

En plus de son amitié, Pierre m'avait fait l'honneur de sa confiance, en me demandant de partager la responsabilité du Secrétariat du Comité international Buchenwald Dora avec l'une de ses interlocutrices, qu'il tenait en haute estime : Irmgard Seidel. Puis, il a souhaité que j'écrive un petit précis sur le camp intitulé Les Français à Buchenwald, modeste prolongement de son ouvrage Les armes de l'espoir – Les Français à Buchenwald et à Dora. Tout ceci était certainement la meilleure manière de mettre l'élève au travail !!

Je garde précieusement la dernière épreuve de ce livre, corrigée par ses soins et qu'il avait annotée de commentaires rédigés sur son lit d'hôpital. Dans sa préface, si amicale, il terminait sur les propres mots d'un camarade de déportation qu'il estimait beaucoup, Pierre Sudreau : « *Les survivants des camps connaissent le prix de la liberté. Leur message est universel. Chaque être est différent ; ne faites pas d'amalgame. Le sectarisme mu-*

*tile, le racisme avilit. Il faut se garder de l'usure du temps.* »

Pierre était lucide et soucieux justement du temps qui passait, de tout ce qu'il fallait préparer en amont de la Mémoire, de tous les sujets qui restaient à ouvrir ou à aborder et c'est pourquoi il s'était tant réjoui au moment de l'inauguration de l'exposition sur les Femmes oubliées de Buchenwald, en 2001. Ce fut d'ailleurs sa dernière présence à Buchenwald. Il était profondément attaché à ce que vérité fût préservée dans l'approfondissement de l'Histoire sur la résistance dans le camp de Buchenwald, sur la réalité de la tragédie du génocide des Sinti et Roms, sur la résistance et les souffrances des femmes avant et pendant la guerre, de toutes les femmes : les premières Allemandes de Lichtenburg, celle de son camarade Fabien, disparue comme NN, de Danièle Casanova et de ses compagnes de résistance, de sa mère, de sa sœur, de toutes les mères, sœurs, filles, épouses, compagnes, juives, françaises, soviétiques, polonaises, hongroises et autres, qui avaient été happées dans le combat contre le national-socialisme.

Un de ses grands souhaits aurait été de voir venir en France l'exposition des Sinti et Roms d'Allemagne, qui l'avait vivement impressionné. Peut-être pourrions-nous le réaliser ?

Pierre, c'est bien sûr et aussi de grands souvenirs avec celle qu'il aimait tant, Jacqueline, sa femme, son amie, sa camarade. Que de bons moments nous avons passés en famille avec eux deux !

Pierre ? C'est inmanquablement évoquer également les noms de Guy Ducoloné et de Floréal Barrier, ses camarades de camp qui formaient un tel trio, qu'on les appelait affectueusement « Les Trois Mousquetaires ».

Pierre le bon-vivant, c'est encore le souvenir d'un mémorable déjeuner dans les caves du château de Chinon lors de notre Congrès de 1997, où avec Irmgard Seidel, Elen Fauser, et Cornelia Klose, nous avons été, lui et moi, adoubés dans l'Ordre des Grand Entonneurs de Chinon, jurant en grande pompe que nous ne boirions plus d'eau !!!

Mais, trêve de plaisanterie, la seule référence de Pierre en termes de Serment était, comme tous ses camarades du camp, celui de Buchenwald. Là encore, je reste profondément heureuse d'avoir, avec quelques camarades et amis plus jeunes de l'Association, fait le vœu solennel devant lui et ses camarades déportés, de vouloir en porter pour toujours les valeurs. C'était au Congrès de Montpellier, en 1999.

Pierre savait qu'il risquait « partir », mais il avait absolument insisté auprès du corps médical pour ne pas être opéré avant d'avoir pu remettre à Guy Ducoloné sa décoration de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. La cérémonie eut lieu le 8 avril 2002 à Issy-les-Moulineaux ! Ultime et inoubliable geste d'amitié, de fraternité, de courage et de résistance de celui qui a su regarder la vie et la mort droit dans les yeux. Quel souvenir de force tu laisses, Pierre ! C'est magnifique de t'avoir connu.

Agnès Triebel



# L'action pédagogique du Mémorial de Buchenwald

## Joachim König

Le Mémorial de Buchenwald accueille chaque année des milliers de visiteurs Français. Ce sont des visiteurs individuels - parfois d'anciens déportés ou leurs familles -, ainsi que des groupes scolaires ou d'adultes. Ils ne restent souvent qu'une demi-journée, ce qui permet une visite guidée et la découverte d'une partie de l'espace de l'ancien camp et de ses expositions. Mais de plus en plus de groupes restent plusieurs journées (souvent de 2 à 4 jours) dans le cadre d'un voyage de mémoire, comme les visiteurs qui viennent avec l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos ou des élèves dans le cadre du Concours National de la Résistance et Déportation. Un nombre croissant de collèges et lycées mènent des voyages d'étude à Buchenwald. Le Département pédagogique du Mémorial veut offrir des programmes pédagogiques et les développer en partenariat avec des groupes intéressés en proposant de travailler plusieurs journées dans le « Centre International de Rencontre de la Jeunesse » du site et de profiter de ces programmes éducatifs qui mettent en valeur tout le potentiel pédagogique de ce lieu de mémoire.

Quelles orientations, quelles structures le Mémorial peut-il offrir aux visiteurs – et surtout aux groupes de jeunes - qui s'intéressent à l'histoire du camp de concentration et de la déportation, mais aussi à la construction de la mémoire ?

### Le Mémorial de Buchenwald aujourd'hui

Sur le site de Buchenwald le visiteur se voit confronté à des bâtiments, à des traces et des vestiges témoignant d'une histoire complexe et composée de couches multiples : d'abord l'histoire du Camp de concentration de Buchenwald mais aussi l'histoire d'après-guerre, le Camp spécial N° 2 soviétique, et enfin l'histoire du Mémorial de Buchenwald.

Le lieu que découvre aujourd'hui le visiteur a beaucoup changé depuis 1945. Il est profondément marqué par la période de la RDA quand Buchenwald était un mémorial important de l'Etat communiste. Seuls quelques bâtiments du grand camp subsistent de l'époque nazie, notamment l'entrée principale, deux miradors, le crématoire, le dépôt central et le bâtiment de désinfection. Les baraques des déportés ont été démontées. Seules sont visibles les fondations des anciens blocs, ainsi que plusieurs stèles commémoratives, et une baraque du Revier qui a été reconstruite en 1993 avec des éléments originaux ; cette baraque avait été utilisée pendant des décennies par une entreprise de Thuringe.

Le secteur de l'ancien « Petit Camp » qui, de 1942 à 1945, était le « camp de quarantaine » où presque tous les Français sont passés à leur arrivée à Buchenwald, puis, à la fin de la guerre, celui où les déportés juifs, dont de nombreux enfants, sont arrivés par les marches de mort venant d'Auschwitz avait été délaissé.

Après la réunification il a été remis à jour.

Buchenwald est aujourd'hui certes un lieu de mémoire et de commémoration en l'honneur des victimes, mais c'est aussi un lieu d'information et d'enseignement historique et politique. Après la réunification, une approche nouvelle du site, ainsi que des bases de travail renouvelées, ont été développées. L'histoire de Buchenwald est désormais abordée dans plusieurs expositions, proposant des informations thématiques et, sur site, des panneaux informatifs renseignent sur les bâtiments et les vestiges du camp. Plus de 500 000 personnes visitent annuellement Buchenwald.

Le Département pédagogique a lui-même développé de nouvelles conceptions et méthodes de travail, s'efforçant de créer des conditions favorables pour des programmes éducatifs d'une à plusieurs journées, avec comme outil le « Centre International de Rencontre de la Jeunesse » situé dans deux anciennes casernes de la SS.

Ainsi, en 2010, plus de 200 groupes ont suivi un programme d'une journée, et 140 groupes des programmes de plusieurs jours, trois à quatre en moyenne, mais jusqu'à quinze parfois.

### Quelques réflexions s'appuyant sur l'expérience...

La plupart de visiteurs ne font que de courtes visites pour découvrir le Mémorial. Ils regardent un film documentaire, participent à une visite guidée (ou explorent le site à l'aide d'audio-guides), et peuvent ainsi découvrir une partie du site et de nos expositions. Les visites courtes permettent d'apporter beaucoup d'informations sur l'histoire de Buchenwald, mais elles comportent le risque plus de bouleverser sur le plan émotionnel que d'entraîner une véritable réflexion chez le visiteur, même si nous essayons toujours d'éviter une explication du site tournée vers l'émotion. Seules des approches plus longues rendent possible un véritable approfondissement des connaissances, en recourant à tout le potentiel pédagogique du site. Les élèves apprécient souvent les approches non-scolaires, et le travail en ateliers (sous ses différentes formes) leur permet ce genre d'expérimentation. Pour un débat de qualité sur un sujet, les journées d'études sont également plus intéressantes et efficaces que des visites guidées de quelques heures.

Les jeunes manifestent souvent un intérêt particulier à être confrontés à un lieu majeur des crimes nazis, tout en critiquant la manière dont le sujet du national-socialisme est traité dans leurs classes. Ils se plaignent parfois d'avoir trop étudié le nazisme à l'école ou au lycée, mais sont pourtant très intéressés en visitant le Mémorial de Buchenwald. Souvent, les visites sont ainsi commentées : «Maintenant, je réalise que ces crimes se sont vraiment passés». Le savoir appris est donc réactivé, et devient plus profond en s'associant



aux impressions ressenties en cours de visite.

Mais pour répondre le mieux possible à cet intérêt des jeunes, il faut éviter tout enseignement moralisateur. L'enseignement historique et politique doit au contraire créer un espace particulier pour les élèves, libres de discuter et de juger les faits historiques eux-mêmes, d'en tirer leurs propres conclusions pour la vie d'aujourd'hui.

Un voyage au Mémorial de Buchenwald nécessite bien sûr une bonne préparation et un suivi. Le Service pédagogique coopère avec les enseignants pour bien définir le déroulement du projet et discuter du programme, en prenant en considération les questions et aspirations des groupes. La réussite d'un projet dépend aussi du travail proposé en aval, comme la réalisation d'une exposition ou d'un dossier. Le gage d'une bonne préparation passe en tout cas par une discussion des attentes des responsables de groupes et des élèves. Certains responsables pédagogiques sont convaincus par exemple qu'une visite de Buchenwald peut corriger radicalement les attitudes des élèves - voire même des orientations idéologiques -, ce qui se montre en fait assez difficile ou même impossible pendant un séjour au Mémorial.

### **Le potentiel du Mémorial de Buchenwald au service d'une pédagogie active**

Notre pédagogie de la mémoire a pour ambition d'expliquer l'histoire du lieu en le resituant dans son contexte, tout en prenant en compte les questions et les expériences des visiteurs, leur propre appropriation du lieu. Nous voulons faire comprendre les conditions de la déshumanisation, la nature criminelle du système concentrationnaire nazi, mais aussi les conditions du maintien d'une solidarité, d'actes résolument humains. Notre intention est de dispenser un savoir permettant de renforcer une aptitude à reconnaître aujourd'hui, non seulement les dangers qui menacent notre société, mais encore les possibilités de la renforcer en la basant sur des valeurs humanistes. Le but du travail pédagogique est donc de former à une conscience historique, en l'asseyant sur un savoir historique, mais aussi à une conscience politique, en encourageant l'engagement dans la société d'aujourd'hui. Pour atteindre ces objectifs, le Service pédagogique veut faire découvrir le lieu et son histoire en privilégiant la mise en activité des jeunes, qui peuvent rechercher, aller «à la découverte» par eux-mêmes.

Sur le plan concret, cette orientation pédagogique signifie que les jeunes peuvent (selon leurs intérêts et leurs questions) aborder des sujets nombreux, selon

des méthodes de travail variées, pendant des journées d'études ou séminaires. Le résultat de leur travail est toujours présenté et discuté en groupe à l'issue d'une séquence. Une grande importance est donnée à la réflexion ; celle-ci peut se faire par un travail individuel, par un échange au sein du groupe, mais aussi par des méthodes créatives et artistiques.

Ce travail pédagogique s'organise essentiellement en ateliers, pour 5 à 6 personnes. Les jeunes sont invités à choisir eux-mêmes les thèmes d'ateliers ; un programme de plusieurs jours permet d'en choisir plusieurs ou d'approfondir le sujet choisi. Pour effectuer ces choix, il est donc essentiel de connaître les possibilités offertes par le Mémorial, d'avoir une bonne préparation du programme.

Les groupes peuvent travailler différents sujets sur l'histoire du camp et ses lieux historiques et sur des documents biographiques.

Les jeunes peuvent par exemple mener des recherches sur l'histoire de la Résistance au camp et sur le sauvetage des enfants de Buchenwald. Les destins des résistants français comme Marcel Paul et Pierre Durand peuvent être retracés - ou les élèves travaillent sur les documents des déportés qui sont originaires de leur région.

L'étude peut recourir à une diversité des méthodes : l'étude de documents de différente nature, des expositions permanentes ou à la bibliothèque, le travail aux archives, l'observation des bâtiments et des traces du site, le travail à l'atelier de restauration, ou directement sur le site - comme des fouilles archéologiques ou des travaux de conservation. La plupart des ateliers permettent de s'approprier un savoir méthodique nécessaire pour analyser et interpréter l'histoire.

Le rôle du pédagogue est de structurer le travail des jeunes, de les orienter et de les aider dans leurs activités de recherche. Cette définition de l'activité pédagogique nécessite une grande attention et disponibilité à l'égard des élèves de la part du responsable pédagogique.

Un groupe d'élèves peut très bien se mobiliser pour sélectionner des informations sur le -ou les- sujets développés en cours de séminaire. Le résultat de son travail sera un film, une exposition de photographies, voire une présentation sur Internet. La réalisation d'un film ou d'une exposition peut par exemple être axée sur une idée identifiée et développée en cours d'activité, comme mettre en lumière les traces du camp, ou suivre le destin d'un déporté.

Le «Centre International de Rencontre de la Jeunesse» dispose aussi d'une salle de travail adaptée à l'expres-

sion artistique. Les jeunes peuvent y travailler leurs impressions, et s'exprimer par différentes formes d'art, comme le dessin ou la sculpture. Souvent cette approche peut aider les élèves à « digérer » les informations sur l'histoire du camp de concentration, aider à mieux transmettre leurs émotions, autrement que par une réflexion orale ou écrite.

Le site de Buchenwald permet aussi de travailler sur la politique mémorielle de l'après-guerre. L'analyse du monument, immense, datant de l'époque de la RDA, explique particulièrement bien la conception de la mémoire de l'État communiste est-allemand. La volonté à l'époque de privilégier l'histoire de la « résistance antifasciste » s'inscrit profondément dans le site – et l'on a là une étude de cas particulièrement intéressante à déchiffrer aujourd'hui pour se poser les questions du rôle de la mémoire pour le citoyen et de l'avenir de la mémoire.

Un autre sujet que nous pouvons traiter, relatif à l'après-guerre, concerne les « effets » de Buchenwald et des crimes nazis. Dans cette perspective, peuvent être étudiés les procès contre les responsables des crimes, ainsi que l'évolution des droits de l'homme depuis 1945. Un atelier ayant trait aux droits de l'homme peut faire comprendre les conditions de

la réalisation de la « Déclaration universelle des droits de l'homme » de 1948, mais aussi d'examiner l'impact qu'ont ces droits aujourd'hui. La biographie de Stéphane Hessel facilite l'approche de ce sujet, qui semble de prime abord abstrait et étranger aux préoccupations de beaucoup d'élèves. Les jeunes peuvent aussi s'emparer d'une recherche sur la situation de groupes encore victimes de discrimination ou d'exclusion de nos jours, comme c'est le cas des Roms dans beaucoup de pays d'Europe. Un dernier thème abordé est celui de l'extrémisme de droite, auquel les élèves sont souvent confrontés, et qu'il faut étudier en comprenant l'idéologie et l'organisation.

Notons pour terminer que les sujets mentionnés ici ne sont pas seulement des objets d'ateliers que nous proposons. Mais souvent, ils sont simplement évoqués et débattus pendant nos discussions avec des groupes d'élèves.

## Quelques remarques sur l'aspect interculturel de nos rencontres.

Cet aspect de l'activité du Mémorial de Buchenwald mériterait un article à lui tout seul... Aussi, sans vouloir trop entrer dans les détails, nous voudrions au moins signaler toute la richesse que procurent à notre travail nos rencontres avec des groupes internationaux. Au Mémorial, nous accueillons surtout des groupes bi- et trinationaux, avec souvent une participation française. Chaque fois, cela permet une confrontation intéressante des approches diverses de l'histoire et de la mémoire, et donc un véritable échange culturel. Ce genre de groupes peut recourir à tout le potentiel du lieu en travaillant des thèmes adaptés à une situation d'échanges interculturels : les stéréotypes, la propagande, la construction de l'image de l'Autre et ses

conséquences dans les relations entre individus et entre nations. Ainsi les jeunes ne se contentent pas seulement d'une vue « nationale » des événements historiques, mais ils se confrontent à des interprétations et à des jugements nourris par une autre culture, qu'il leur faut comprendre.



## Conclusions

Le Service éducatif du Mémorial organise des programmes ouverts à l'activité des jeunes. Les élèves travaillent d'une manière participative, peuvent poser leurs questions et ont souvent le choix entre différentes approches et méthodes. Le potentiel pédagogique rend possible ces activités variées – souvent organisées en atelier. Pour pouvoir profiter de ces possibilités, les programmes doivent avoir une assez longue durée, environ trois jours. Pour découvrir et comprendre la complexité de l'histoire de Buchenwald, et pour pouvoir en tirer des leçons utiles à la compréhension du monde actuel et aux engagements nécessaires à la démocratie.

Joachim KÖNIG,  
du département d'activités pédagogiques  
du Mémorial de Buchenwald



# Des jeunes à Buchenwald : la confrontation

Michelle Abraham

Le Mémorial de Buchenwald accueille et accompagne les jeunes gens au travers d'activités pédagogiques pour une confrontation avec l'histoire de la déportation.

Souvent entravés par leurs émotions, les élèves ne peuvent accéder à la réflexion sur les questions que pose le camp de concentration. L'équipe pédagogique met en œuvre un travail d'écoute, de questionnement, de rencontre et instaure une relation, un climat de confiance qui libère et autorise les émotions. La découverte des lieux est progressive et s'appuie sur différents types de sources historiques, les documents d'archives, les traces matérielles, les témoignages écrits auxquels s'ajoute le témoignage direct d'un témoin de la déportation. La mise en place d'ateliers leur donne l'occasion de toucher l'histoire, de lui donner une représentation : travail de conservation, découverte et manipulation des archives, mise à disposition du matériel et d'une salle d'arts plastiques, visites libres des diverses expositions du Mémorial et rencontre avec des lycéens de Weimar. Ainsi les élèves construisent-ils leur connaissance du camp, des déportations dans le système concentrationnaire nazi. Les groupes peuvent résider au centre de rencontre de la jeunesse, lieu d'hébergement et de travail de grande qualité situé à proximité du camp. C'est un espace dédié à l'expression, l'écoute et la réflexion.



Les lycéens à Buchenwald devant des photos d'archives. Chacun doit choisir sa photo et expliquer au groupe qu'elle est sa représentation d'un camp de concentration et quelles sont ses attentes au cours du séjour.

A Buchenwald, les élèves de première littéraire du lycée Clemenceau de Nantes ont poursuivi avec l'écrivain Eric Pessan l'atelier d'écriture débuté en classe quelques mois auparavant. L'ensemble des textes écrits à Buchenwald a fait l'objet d'une publication sous le titre : « 1279 kilomètres Buchenwald vu et étudié par les élèves ».

## Atelier de conservation

68. (ce numéro correspond à un extrait de témoignage)

Des fragments de vie reposent sur la table, ayant pris l'apparence d'objets hétéroclites retrouvés dans le camp. Mémoire éparse d'un quotidien brutalisé.

(Encriers, peignes, cuillères, dentiers, casques, bols)



On s'approche lentement. On contemple, ébahis, ce qui semble invraisemblable. On se plaignait. Il nous était impossible d'imaginer. Cette fois, on est plongé dans une réalité palpable, matérielle.

(Tessons de bouteilles, talons de bottes, brosses à dent, cintres, assiettes)

Mon regard court sur la table, glisse sur les verreries sales, se fracasse contre le fer rouillé, trébuche maladroitement dans cette multitude d'objets. Cette table est une mine d'or à ciel ouvert sur l'Histoire.

## Retour

95. (ce numéro correspond à un extrait de témoignage)

« C'était bien ? ». L'inévitable question du retour.

Oui, c'était bien, c'était même plus que bien c'était... extraordinaire, fantastique, formidable... Bien sûr que ce n'était pas toujours facile, bien sûr qu'à certains moments c'était même particulièrement difficile, mais on y était préparé, et puis on était tous ensemble...

Comment leur dire ? Comment leur dire la gentillesse de Pamela et Joachim, la force de Bertrand, le vide du camp, l'atmosphère oppressante du crématoire, le noir des tunnels de Dora, les rue de Weimar ? Les mots nous manquent. Evidemment, on peut tout décrire, c'était comme-ci, c'était comme ça, il y avait ça... On peut aussi montrer les photos : là, c'est l'auberge, là, c'est à Weimar, ici, c'est le Petit Camp, et là, ce sont les autres élèves... Malgré tout, il reste quelque chose, quelque chose qu'on ne peut pas transmettre, l'essence du voyage, ce que c'était fondamentalement dans sa totalité. Même écrire ce que c'est on ne le pourrait pas. Il y a quelque chose d'impartageable dans cette expérience. On la possède tous, mais on peut très difficilement la partager et la faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas vécue. Alors on se tait. Trop de choses à dire, on s'aperçoit de la distance qu'il existe avec les autres, alors on se tait. On ne peut pas tout dire comme ça, d'un coup, il y a comme une barrière. Les souvenirs - mais en sont-ce vraiment ? Ils sont encore si proches-seront dits peu à peu, de manière anecdotique, et puis enfin progressivement, on pourra en parler, vraiment profondément de ce voyage.

Michelle Abraham

Membre du Conseil d'administration de l'Association



Pierre Sudreau remet la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur à Pierre Durand

Marcel Paul et Frédéric Henri Manhès, fondateurs de l'Association française Buchenwald Dora et de la Fédération nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes



Pierre Durand et Emil Carlebach, détenu antinazi allemand, vice-président du CIBD

